

Paris, Imprimerie Panckoucke, 1846, in-8, pp. 67. Dans l'exemplaire offert par l'auteur en hommage « à son illustre ami M. GARCIN DE TASSY », il a ajouté une

*Note sur la définition du mot Espèce humaine*<sup>1</sup>.

Si l'unité de l'espèce humaine ne tient pas à sa provenance d'une famille unique par un père unique, l'unité des traditions est un fait sans portée ; l'unité des langues est chose insignifiante ; la gradation chronologique et géographique reportant langues et traditions à un point central perd toute sa valeur ; bien plus, devient contradictoire avec l'*a priori* de l'ubiquité primitive des races humaines.

HUMBOLDT dans son dernier ouvrage cherche à concilier ces deux choses inconciliables et replonge la définition du mot *espèce humaine* dans le provisoire et les incertitudes des classifications zoologiques occupées de l'état actuel des choses sans penser à la question d'atavisme, question grave et toujours sous entendue. L'admission de l'unité de l'espèce humaine est une concession aux idées égalitaires et au fait patent du croisement des races avec produits féconds. La réserve à l'ubiquité relative primitive de ces races avec toutes leurs variétés actuelles est la continuation de la guerre du 18<sup>e</sup> siècle aux traditions bibliques. La science et la logique sont fausses plutôt que de concéder un résultat concordant avec le récit mosaïque. Ce reste de l'intolérance qui fit aller DUCLOS et même BÉRANGER à la messe pourra bien gagner quelques partisans à la *Genèse*.

Les partisans de la multiplicité primitive des espèces humaines comme DESMOULINS, GEOFFROY, BORY St VINCENT sont plus logiques et plus francs : ils se rattachent tout simplement aux matérialistes qui transforment les singes en créant spontanément l'homme.

Ils admettent tout simplement l'inégalité éternelle de ces espèces et l'inégalité de leurs droits à perpétuité.

Si les espèces primitivement multiples ont été créées en con-

1. Trois p. in-4 autog. — Collection H. C.